
Hervé LEUWERS, *Robespierre*

Paris, Fayard, 2014

Jean Bart



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13531>

DOI : 10.4000/ahrf.13531

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 183-186

ISBN : 9782200929718

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean Bart, « Hervé LEUWERS, *Robespierre* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 380 | juin 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13531>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Hervé LEUWERS, *Robespierre*

Paris, Fayard, 2014

Jean Bart

RÉFÉRENCE

Hervé LEUWERS, *Robespierre*, Paris, Fayard, 2014, 458 p., ISBN 978-2-213-67156 - 7, 25 €.

- 1 Conscient des difficultés inhérentes à tout travail biographique, « qui, de tous les exercices historiques, est peut-être le plus délicat et le plus subjectif », ainsi que du caractère toujours brûlant du sujet, Hervé Leuwers a voulu, sans négliger les débats, prendre ses distances à l'égard des partis pris, présumés ou enjeux politiques qui ont trop souvent brouillé les résultats de la recherche. Cette approche confère à son *Robespierre* une originalité et une pertinence certaines, renforcées par une méthode rigoureuse et, d'abord, par un élargissement des sources utilisées. Autour du noyau dur constitué par les onze volumes des *Œuvres de Maximilien Robespierre* rééditées en 2011 par la Société des études robespierristes, ainsi que des manuscrits acquis par l'État en 2011 avec le soutien d'une souscription lancée par la même Société, s'ajoutent des documents oubliés, méconnus ou ignorés, dormant dans des collections privées, des bibliothèques ou des dépôts publics, comme les archives de la famille Dubois de Fosseux confiées aux Archives départementales du Pas-de-Calais, ou la Collection Marzet, à Paris, réunissant des mémoires judiciaires de l'avocat d'Arras... Une telle moisson permet à l'auteur de mettre en lumière des aspects de la vie de Robespierre laissés jusqu'alors dans l'ombre, de modifier les regards portés sur lui et de corriger des interprétations erronées complaisamment répétées. Ce retour aux sources et à leur analyse critique s'accompagne d'une nouvelle forme du récit biographique. Le plan, certes, ne peut que suivre la vie du héros, cependant, plus qu'en tranches chronologiques l'ouvrage est découpé en une vingtaine de séquences thématiques entrecoupées d'intermèdes de deux ou trois pages qui, avec une typographie particulière, aèrent le récit en l'éclairant, comme, parmi d'autres, *L'éloge de la tarte* révélant l'humour du jeune Maximilien, *Ce n'est pas un « homme ordinaire »*, un portrait

dressé par Dubois-Crancé à la fin de 1791, ou encore *La vertu des Brutus*, sur le goût de l'Incorruptible pour la culture classique et l'Antiquité.

- 2 On ne saurait trop louer Hervé Leuwers, à cet égard, d'avoir consacré près du quart de son texte à la période antérieure à la Révolution, négligée jusqu'alors. Une telle place faite aux années de formation et à l'activité au barreau constitue une particularité notable de l'ouvrage, permettant d'éclairer attitudes et prises de position de Robespierre à partir de 1789 et jusqu'à sa mort, tout en refusant de « chercher chez l'enfant, chez l'avocat, chez le constituant ou le jacobin de 1791 et 1792 le menaçant conventionnel de 1794 ». Sont dénoncées ainsi erreurs ou légendes, comme celle de « l'extraordinaire rencontre du roi et du futur régicide », en juin 1775 : Louis XVI revient de Reims où il a été sacré ; devant le collège Louis-le-Grand il aurait écouté, dits par le brillant élève Robespierre, quelques vers latins complimentant le roi et la reine. N'est-ce pas une belle image due à la plume de l'abbé Proyart – le seul qui relate la chose –, reprise et enjolivée par beaucoup ? Mais l'enquête minutieuse du commissaire Leuwers auprès de témoins dignes de foi montre non seulement que le roi et la reine n'ont pas voyagé ensemble mais aussi que, au retour de Reims comme à l'aller, le monarque a évité Paris !
- 3 Au terme du cursus du collège, Maximilien est résolu à devenir avocat. Il n'est pas étonnant que le biographe de Merlin de Douai (1996), auteur de *L'invention du « barreau français »* (2006), consacre à cette vocation et à sa réalisation, une fois obtenus les grades nécessaires à la Faculté de droit, des pages du plus grand intérêt. Nul ne pouvait mieux apprécier le talent et la conviction du jeune avocat qui s'installe à Arras, sa ville natale, où il demeure au cours des dernières années de l'Ancien Régime. C'est là, devant le Conseil d'Artois, qu'il plaide dans des causes plus ou moins célèbres – dont la fameuse affaire du paratonnerre – et que sa réputation d'orateur se construit. Ses plaidoyers connaissent l'honneur de l'édition et font de lui un avocat-homme de lettres, membre de l'Académie locale, primé, en 1784, par l'Académie de Metz avec un mémoire sur la responsabilité collective de la famille d'un condamné à une peine infamante. Sa critique d'un archaïsme jugé choquant au temps des Lumières, le conduit à demander la suppression de la peine de confiscation des biens et à s'engager résolument dans la voie des réformes juridiques. Au cours des années suivantes, tout en publiant des mémoires judiciaires issus de ses plaidoyers, Robespierre, devenu chancelier puis directeur de l'Académie d'Arras, prononce un discours sur le statut des bâtards et la nécessité d'améliorer leur sort... sans toutefois favoriser la débauche. Si de grands débats des assemblées révolutionnaires sont ainsi préfigurés au sein de cercles académiques moins de deux ans avant la convocation des États généraux, le verbe et l'écrit de l'avocat dans l'exercice de sa profession lui donnent aussi l'occasion d'exprimer des idées neuves et de manifester sa sollicitude pour les plus démunis. Telle « l'affaire Dupond », tout au début de 1789, où « le révolutionnaire commence à poindre sous l'avocat ». Il s'agissait de demander justice à la suite de l'incarcération, par lettre de cachet, en 1774, d'un homme qui avait été privé de sa part d'héritage au bénéfice de parents, alors qu'il était à l'étranger et tenu pour mort. Robespierre réclame pour lui réparation du préjudice subi et en profite pour dénoncer l'institution des lettres de cachet, les conditions de l'enfermement de ceux qui sont victimes de telles détentions sans jugement, et, plus généralement, l'urgence d'une réforme de la justice. La voie est tracée pour le futur constituant.

- 4 La cause de la victime de machinations familiales fut en effet la dernière défendue par l'avocat arrageois devant le conseil d'Artois. Peu de temps après, l'auteur anonyme du pamphlet *À la nation artésienne* qui « par certains côtés, prolonge le mémoire pour Dupond », est élu cinquième député du Tiers sur les huit du bailliage d'Artois. À l'Assemblée, il ne tarde guère à se signaler comme le défenseur du peuple ; même si l'on écorche son nom : qu'on l'appelle M. Robert, Robert-Pierre, Robesse-Pierre..., il est toujours considéré comme un fervent patriote, qui « ira loin, [car] il croit ce qu'il dit » selon le mot célèbre de Mirabeau. Au début d'octobre, il se réjouit du soulèvement populaire qui, ramenant le roi à Paris, a sauvé la Révolution. Jusqu'à la séparation de la Constituante, il participe à tous les grands débats prenant la parole – souvent longuement, ce qu'on lui reproche –, remontant aux principes et défendant sans relâche les droits des citoyens, de tous les citoyens... au masculin : « En quelques mois, Robespierre a imposé sa voix », et, comme lorsqu'il était avocat, il joint l'écrit au verbe, grâce à des articles dans les journaux et à la publication d'une douzaine de ses discours à l'Assemblée. C'est au printemps 1791 que le surnom d'Incorruptible lui est couramment attribué, par opposition à tous ceux qui, à l'Assemblée ou ailleurs, sont corrompus par le pouvoir et/ou par l'argent. En juin, un pamphlet portant sa signature dénonce la fuite du roi comme un crime méritant la mort. Hervé Leuwers montre qu'il s'agit d'un faux qui a trompé ses devanciers biographes. De même, au fil de son récit, il corrige une date ou redresse une interprétation jusqu'alors reçue. Quoi qu'il en soit, après la fusillade du Champ-de-Mars, les adversaires de l'Incorruptible commencent à l'accuser d'aspirer à la dictature, voire à la royauté ou à la régence. Délaissant provisoirement les séances de l'Assemblée, c'est aux Jacobins qu'il porte sa parole ; là, il « reste lui-même : vif, pugnace, sans concession ». À l'Assemblée, il prend part toutefois aux derniers débats constitutionnels avec la même fougue, sans parvenir à faire triompher ses vues.
- 5 Cependant, une fois la Constitution votée, il en devient le « défenseur », terme repris dans le titre du journal qu'il publiera à partir du printemps 1792. C'est que, en dépit de ses défauts, l'acte constitutionnel a le mérite d'exister et que, pense-t-il au début, il peut être amendé. Élu accusateur public auprès du tribunal criminel de la Seine, il démissionne en avril, consacrant alors toute son énergie à la parole et à l'écrit à l'encontre d'une politique qu'il n'admet pas. Dès auparavant, il s'est déclaré résolument hostile à une guerre qui pourrait mettre fin à la Révolution. Sur ce sujet et sur bien d'autres, l'analyse de la pensée et des prises de position de Robespierre, avant comme après son élection à la Convention, est des plus fines. Et l'auteur de citer l'un des manuscrits autographes récemment versés aux Archives nationales : « Faisons la guerre du peuple et non celle des rois ». Avec le sens des nuances qui caractérise l'ensemble du livre, est examinée la question – controversée – de la position de l'Incorruptible à l'égard des « massacres de septembre », ou du distinguo subtil après le 10 août, en attente du procès de Louis XVI, entre sa volonté d'abolir la peine de mort réclamée naguère à la tribune de la Constituante et la nécessité de sauver la Révolution, le châtement suprême de ses ennemis étant alors considéré comme un acte insurrectionnel ; ou encore le décryptage de l'opposition entre la Gironde et la Montagne ; la difficile conciliation entre la liberté de circulation des grains et la lutte contre les accapareurs... On pourrait multiplier les exemples de la subtilité des analyses. Cependant, citons encore l'étude du couple terreur/vertu d'après le rapport de Robespierre au nom du Comité de salut public sur les principes de morale politique (pluviôse an II) dont une nouvelle lecture est proposée par Hervé Leuwers qui relate

avec autant de sobriété que de pertinence les derniers mois et les derniers jours de l'Incorruptible, en n'avançant que ce que les sources sûres permettent de savoir, sans craindre d'avouer les lacunes ou de reconnaître les incohérences, tout en dénonçant, entre autres, l'affirmation erronée selon laquelle Thermidor aurait mis fin à la Terreur.

- 6 Fidèle à sa vocation d'historien scrupuleux, Hervé Leuwers ne tombe ni dans le travers devenu fréquent des explications d'ordre psychologique, voire de nature psychanalytique, ni, à plus forte raison, dans les élucubrations relatives aux mœurs de son héros, estimées par certains d'une austérité pathologique et par d'autres, dépravées. Quant aux fariboles – répétées encore aujourd'hui –, reposant sur un prétendu moulage mortuaire effectué par Madame Tussaud, révélant les maux du supplicié, elles sont aisément balayées. En définitive, après la parution du *Robespierre, portraits croisés* sous la direction de Michel Biard et de Philippe Bourdin, et du *Robespierre. La fabrication d'un mythe* de Marc Belissa et Yannick Bosc, le *Robespierre* d'Hervé Leuwers manifeste avec éclat le renouveau des études robespierristes.